



**La fiction de l'émission *Trauma* aurait-elle dépassé la réalité ? Depuis la diffusion de la série, des médecins résidents se plaignent que certains patients exigent d'être traités par « de vrais docteurs » parce qu'ils ont vu des scènes inquiétantes à la télévision. La situation est assez sérieuse pour que leur fédération ait senti le besoin de consulter l'ensemble de ses membres et envisage maintenant de contacter l'auteure, a appris Rue Frontenac.**

**Gabrielle Duchaine**

duchaineg@ruefrontenac.com

« Je ne suis pas très à l'aise de me faire soigner par vous. J'aimerais voir un vrai docteur. » Ce discours, plusieurs médecins en résidence l'ont entendu ces derniers mois dans les hôpitaux universitaires de la province. Ils ont été confrontés à des patients inquiets de la qualité des soins qu'ils prodiguent après avoir regardé la série *Trauma*, de Fabienne Larouche, qui les dépeint, selon eux, comme inexpérimentés et instables.

### Une perception erronée

Alertée par des membres, la Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ) a tenté d'évaluer l'ampleur de la situation il y a quelques mois en envoyant, par courriel, un questionnaire à tous ses

médecins pour connaître leur perception de l'émission et ses conséquences sur leur travail.

« Les commentaires qui nous ont été transmis étaient on ne peut plus éloquentes. Des médecins résidents ont dit avoir été interpellés par des patients quant à leur compétence, en lien avec la façon dont [ils] sont représentés dans l'émission », a écrit la Fédération la semaine dernière dans un message à ses membres.

Ces derniers considèrent en majorité que la série les dénigre et les présente comme incompetents, immatures, jaloux, arrogants et faisant des erreurs. « Les médecins résidents sont conscients que la série demeure une fiction, mais il n'est pas certain que les téléspectateurs font toujours la différence entre la fiction et la réalité », indique la FMRQ.

L'auteure, Fabienne Larouche, s'est pourtant entourée de spécialistes,

dont des médecins, pour que sa nouvelle série soit le plus vraisemblable possible. Pour ajouter au réalisme, certains figurants sont même de vrais employés du réseau de la santé. La population semble y avoir cru, peut-être même trop, mais pas les résidents.

### « Nous avons les compétences »

« Dans le cadre de mon travail, je n'ai jamais vu le genre de gestes que font les personnages de l'émission pour arriver à leurs fins, dit le président de la Fédération, Yann Dazé. On a un code de déontologie, on se doit de donner des soins appropriés. »

Une scène de *Trauma* montre par exemple un jeune résident qui commence une chirurgie sans son supérieur. Dans une autre, le personnage de Laurence Lebœuf perd le fil d'un traitement parce qu'elle a une vision de son défunt père.

Dans l'espoir de corriger le tir, la FMRQ prévoit contacter l'auteure avant le début de la deuxième saison, prévu à l'hiver, pour la convaincre de modifier l'image et l'attitude de ses personnages..

Suite à la page 2

## EN MANCHETTES

**Spectacles | Vincent Larouche**

### Les lock-outés bien reçus au gala Artis

Les lock-outés du Journal de Montréal venus manifester aux abords du tapis rouge du gala Artis, dimanche soir, ont reçu plusieurs appuis de ...

À LIRE EN PAGE 4

**Sports | Marc De Foy**

### Le Canadien saura-t-il remplir sa dette envers ses partisans ?

Le Canadien ne pourrait choisir un meilleur moment que lundi soir pour mettre fin à sa série d'insuccès en séries au Centre Bell. ...

À LIRE EN PAGE 6

À LIRE SUR  
ruefrontenac.com

Un premier point pour l'Impact en 2010  
Martin Smith

L'Impact a récolté son premier point de classement en 2010 mais il est demeuré incapable de gagner en lever de rideau d'une saison au stade Saputo, soutirant un verdict nul de 1 à 1 aux Timbers de Portland lors d'une rencontre disputée à guichets fermés, dimanche après-midi.



**Améliorer la santé des mères et des enfants de moins de 5 ans dans les régions les plus pauvres du monde sera un des principaux sujets de discussion des ministres du Développement du G-8, qui se réunissent à Halifax jusqu'à mercredi.**



Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 500 000 femmes meurent chaque année de complications liées à la grossesse ou à l'accouchement, et 9 millions d'enfants perdent la vie avant d'atteindre l'âge de 5 ans.

« Je suis certaine qu'en travaillant ensemble, les pays membres du G-8

pourront réaliser des progrès importants pour réduire la mortalité des mères et des enfants, des objectifs humanitaires qui se doivent de progresser, surtout en Afrique subsaharienne, a déclaré la ministre de la Coopération internationale, Beverley Oda, plus tôt cette année. Le Canada croit que si les pays du G-8 unissent leurs efforts afin de mettre en œuvre des mesures concrètes et efficaces, la vie de millions d'enfants pourra être sauvée. »

### Des solutions simples

Pendant trois jours, les ministres du Développement jetteront les bases des propositions qui seront ensuite présentées aux dirigeants à l'occasion du Sommet du G-8 qui se tiendra à Muskoka, en Ontario, au mois de juin.

La rencontre d'Halifax réunira les ministres responsables du développement de l'Allemagne, du Canada, des États-Unis, de la France, du Japon, de l'Italie, de la Russie et du Royaume-Uni, ainsi que des représentants de l'Union européenne.

Le Canada, selon qui trop de vies se sont éteintes et trop d'avenirs ont été brisés par manque de solutions simples et peu coûteuses, tentera de

mobiliser les différents intervenants pour élaborer un programme mondial d'amélioration de la santé maternelle et infantile.

Les frais reliés à l'eau potable, à la vaccination, à l'amélioration de la nutrition et à la formation en obstétrique sont à la portée de tous les pays du G-8, estime le gouvernement.

### Le point sur la sécurité alimentaire

Les ministres du Développement réunis à Halifax se pencheront aussi sur les progrès accomplis quant à l'engagement pris l'an dernier sur la sécurité alimentaire lors du Sommet du G-8 à L'Aquila.

Le Canada avait alors annoncé qu'il augmenterait son soutien à la sécurité alimentaire et à la productivité agricole en allouant 600 millions de dollars additionnels sur trois ans.

Pour le gouvernement du Canada, «l'extraordinaire réponse mondiale» à la tragédie haïtienne démontre qu'en mobilisant ressources et efforts, la communauté internationale peut réellement changer les choses.

• Rue Frontenac a dépêché sur place une équipe de quatre journalistes et un photographe pour couvrir l'événement.

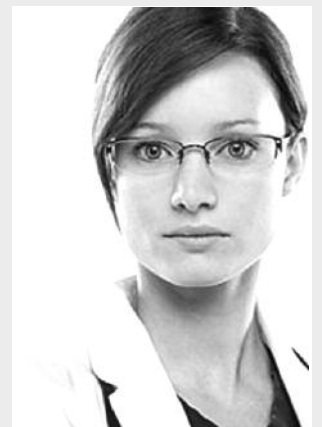
suite de la page 1

## TRAUMA

« Les résidents sont des gens qui ont une grande expertise et le pouvoir de prescrire des médicaments et des examens diagnostiques. Nous travaillons fort durant de longues heures pour apprendre notre profession, martèle Yann Dazé. Les responsabilités qui nous sont confiées varient selon notre niveau d'expérience et nous sommes formés pour les mener à bien. »

La Fédération continuera de surveiller l'évolution de la situation et se dit prête à intervenir si elle se détériore, sans toutefois élaborer sur les actions qui pourraient être prises. Elle invite également ses membres à faire part de leurs commentaires sur la série sur le site Web de Radio-Canada et sur les pages Facebook et Twitter de l'émission.

Contactés par Rue Frontenac à leur domicile, Fabienne Larouche et son conjoint Michel Trudeau, coproducteurs de l'émission, ont préféré ne pas commenter. « Si c'était le Collège des médecins, ce serait une autre histoire. Mais là, on ne parle même pas d'un ordre professionnel », a expliqué le second, visiblement amusé par les récriminations des résidents



**Laurence Lebœuf dans son rôle de résidente.** PHOTO COURTOISIE

## Bois-Francs

# LE CORPS DE NICOLAS PINEAULT TROUVÉ

**Le petit corps trouvé samedi sur les berges de la rivière Nicolet, à Sainte-Clothilde-de-Horton, dans les Bois-Francs, est bien celui du bambin de 4 ans, Nicolas Pineault, disparu depuis près d'un mois.**

Le corps de la victime, trouvé en après-midi par un citoyen à quelques kilomètres

de la résidence familiale du petit Nicolas, fera l'objet d'une autopsie selon le porte-parole de la Sûreté du Québec, Richard Gagné.

Jusqu'à maintenant, les indices laissent croire que l'enfant, disparu il y a plus de trois semaines, se serait noyé dans le cours d'eau.

En effet, deux bottes ont été retrouvées dans la rivière à la suite de sa disparition, ce qui

laissait présager le pire. Les recherches des plongeurs de la Sûreté du Québec n'avaient cependant pas permis de récupérer son corps.

Le bambin, que plusieurs bénévoles ont aussi tenté de trouver, n'avait pas été revu depuis qu'il avait brièvement échappé à la surveillance de ses parents pendant qu'il jouait dehors.

*RueFrontenac.com*



PHOTO D'ARCHIVES

Nicolas Pineault était porté disparu depuis le 31 mars dernier.

## • HÉMA-QUÉBEC JOURNÉE DE GRÈVE LE 5 MAI

**Estimant que la direction d'Héma-Québec est trop lente à négocier le renouvellement des conventions collectives de ses employés, trois syndicats représentant les travailleurs de l'organisme tiendront une journée de grève le 5 mai.**

**Vincent Larouche**

larouchev@ruefrontenac.com

«L'employeur ne nous donne pas le choix. Nous exercerons le mandat de grève que nous avons obtenu le 21 mars. Les choses doivent bouger», a déclaré Louise Pagé, porte-parole des syndiqués, dans un communiqué.

Les négociations ont en effet

été entamées il y a bientôt 22 mois, sans que les deux parties aient pu trouver un terrain d'entente. Le litige persiste entre autres sur la question des salaires, mais aussi sur celle des retraites. Les syndiqués cherchent à obtenir un système de retraite progressive semblable à celui des employés du réseau de la santé.

Rappelons qu'à titre d'organisme sans but lucratif responsable des collectes de sang et de l'approvisionnement pour les transfusions au Québec, Héma-Québec est couverte par une loi spéciale de l'Assemblée nationale.

Le Conseil des services essentiels convoquera les parties au cours de la semaine pour déterminer quels services devront être maintenus pendant la journée de grève.

## Le maire Tremblay en mission à Chicago lundi

**Le maire de Montréal, Gérald Tremblay, sera en mission à Chicago, lundi et mardi, où il parlera de la reconstruction d'Haïti et de la revitalisation du quartier Saint-Michel devant des représentants du monde municipal venus des quatre coins de la planète.**

**Vincent Larouche**

larouchev@ruefrontenac.com

M. Tremblay est vice-président de Cités et gouvernement locaux unis, une association de plus de 1 000 villes et 100 associations de gouver-

nements locaux. Selon un communiqué émis par son bureau, il profitera de la réunion du bureau exécutif de l'organisme pour insister sur l'importance du rôle des villes dans la reconstruction d'Haïti.

«La déclaration de la Conférence internationale des Nations unies sur Haïti a confirmé l'importance des gouvernements locaux dans la reconstruction haïtienne. Je souhaite que nos discussions portent sur la meilleure façon d'aider les villes d'Haïti», a déclaré le maire dans le communiqué.

M. Tremblay profitera de son séjour pour participer au Global Cities Forum, une rencontre où les représentants municipaux présentent des projets municipaux innovateurs à leurs vis-à-vis. Le maire de Montréal fera une présentation sur le Complexe environnemental Saint-Michel et la «revitalisation sociale» du quartier Saint-Michel.



PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

## Les lock-outés bien reçus AU GALA ARTIS

Les lock-outés du Journal de Montréal venus manifester aux abords du tapis rouge du gala Artis, dimanche soir, ont reçu plusieurs appuis de taille de la communauté artistique, y compris de personnes qui travaillent au sein de l'empire Quebecor.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

Les quelque 150 manifestants ont distribué des tracts et des autocollants aux artistes et aux fans massés à l'entrée du Monument-National dans le cadre du gala. Ils avaient aussi déployé plusieurs grandes banderoles bien visibles afin de rappeler que Pierre Karl Péladeau continue de maintenir dans la rue les employés qui ont fait le succès de Quebecor.

Comme il l'avait annoncé, l'animateur Guy A. Lepage est venu serrer plusieurs mains parmi les manifestants, tout en leur témoignant sa soli-



Les lock-outés ont déployé plusieurs grandes banderoles afin de rappeler que Pierre Karl Péladeau continue de maintenir dans la rue les employés qui ont fait le succès de Quebecor.

PHOTO LUC LAFORCE

darité et en prenant le temps de discuter longuement avec eux. Le comédien Vincent Graton l'a imité un peu plus tard.

D'autres artistes, comme le comédien Guillaume Lemay-Thivierge, sont montés sur le tapis rouge avec un au-

tocollant «Le Journal de Montréal en LOCK-OUT» bien en vue sur leur habit de soirée.

L'acteur et animateur Guy Jodoin, dont l'émission Sucré-salé est diffusée sur les ondes de TVA, propriétaire de Quebecor, a lui aussi tenu à manifester son appui aux lock-outés. Après quelques mots d'encouragement, il a lancé un grand «Ça va se régler, là!» à la ronde.

Un autre animateur qui a fait longtemps carrière au sein de l'empire a laissé entendre qu'il comprenait la situation des employés de Quebecor car il savait lui-même ce que c'est que de travailler pour Pierre Karl Péladeau.

Plusieurs manifestants ont eu la chance de discuter près du tapis rouge avec Jean Neveu, ancien bras droit de Pierre Péladeau, que plusieurs employés connaissaient depuis des années au Journal de Montréal. «On aurait besoin de vous, M. Neveu», lui ont lancé certains lock-outés.

Comme d'habitude, M. Neveu a pris le temps de serrer plusieurs mains.

Un imposant déploiement policier avait été mis en place pour veiller à la bonne marche du gala Artis de Quebecor, mais les policiers n'ont pas eu à intervenir pour contenir les manifestants.

### Les principaux gagnants du gala Artis

- Personnalité féminine de l'année : **Véronique Cloutier**
- Personnalité masculine de l'année : **Patrick Huard**
- Actrice de téléroman : **Anne Dorval**
- Acteur de téléroman : **Denis Bouchard**
- Actrice de télé-série : **Marina Orsini**
- Acteur de télé-série : **Marc Messier**
- Animation de bulletins de nouvelles : **Sophie Thibault**
- Animation d'émissions d'affaires publiques : **Jean-Luc Mongrain**
- Animation d'émissions de sports : **Marie-Claude Savard**
- Animation de magazines culturels et talk-show : **Guy A. Lepage**
- Artiste d'émissions d'humour : **Louis-José Houde**
- Animation d'émissions de jeux : **Patrice L'Ecuyer**
- Animation d'émissions de variétés : **Éric Salvail**
- Artiste d'émissions jeunesse : **Guy Jodoin**
- Animation d'émissions de services : **Gino Chouinard**

PHOTO ANTIK MH DE CARUFEL



Guy A. Lepage est aussi allé saluer les deux journalistes de RueFrontenac.com qui bloguaient sur le gala à l'intérieur du Monument-National.

PHOTO LUC LAFORCE

Vincent Graton, Guillaume Lemay-Thivierge et Paul Doucet ont porté fièrement l'autocollant des lock-outés du Journal.



Charlotte Gainsbourg

# UNE GRANDE ARTISTE SANS PARAVENT

Dans le milieu du cinéma, les journalistes rencontrent acteurs et actrices après avoir vu le film pour en discourir. En musique, on ne rencontre jamais l'artiste après avoir vu son spectacle, surtout pas si on en fait la critique.



**PHILIPPE REZZONICO**

rezzonicop@ruefrontenac.com

D'où l'intérêt de cette rencontre avec Charlotte Gainsbourg à son hôtel samedi après-midi, une quinzaine d'heures après qu'elle eut quitté la scène de L'Olympia et quelques heures avant qu'elle n'y remette les pieds pour son deuxième spectacle prévu à Montréal.

Dans la suite de l'hôtel W où elle accueille une demi-douzaine de représentants des médias sur le coup de 14 h, Charlotte, vêtue de façon aussi négligée que la veille sur scène, n'est visiblement pas levée depuis longtemps. Elle prend d'ailleurs un mini-petit déjeuner en s'installant à la table de conférence avec nous.

Pour quelqu'un qui a passé sa carrière à être un personnage au grand écran, Gainsbourg fille était plutôt du genre naturelle, vendredi, sur les planches, en ce sens qu'elle était consciente qu'elle n'avait pas le paravent qui procure le Septième Art.

« Au départ, c'est ce qui me faisait peur. J'allais me retrouver nue. C'est la première fois que je fais de la scène. J'apprends tous les jours. C'est génial d'avoir mon âge (38 ans) et de se dire que je découvre encore tellement de choses. Là, c'était mon septième concert. J'ai tellement de chemin à faire... », dit-elle, faisant écho avec humilité aux critiques qui notaient son inexpérience de la scène.

« Ce sont les musiciens qui m'ont portée. Je pense qu'ils en avaient ras le bol des répétitions (rires). Eux, ils étaient prêts depuis super longtemps. De toutes façons, on n'est jamais prêt. Je n'ai pas de vécu. Et puis, c'est ce que je com-

prends... un concert, c'est vivant. On a le droit à l'erreur. Dans ce qui me concerne, en fait... »

## L'héritage

Outre les nombreux titres de son album *RIM* et de ceux du disque *5:55*, la progéniture du grand Serge n'a pigé que deux fois (*L'hôtel particulier*, *Couleur café*) dans le gargantuesque catalogue du paternel. Était-ce tout simplement pour permettre à ses propres chansons de vivre, de « se construire » comme elle dit ?

« Déjà deux, c'est beaucoup, dit-elle, avec un air vaguement contrit. J'ai un rapport très compliqué avec les chansons de mon père. Ce sont des chansons que j'aime. Émotionnellement, ça représente quelque chose de fort. Déjà de m'attaquer à *L'hôtel particulier*, ça me demandait beaucoup. J'avais peur de dénaturer le morceau, de le copier dans sa diction. Je ne savais pas trop où aller. »

– Pourtant, ce furent parmi les meilleures livraisons de la soirée.

– J'étais très émue sur *L'hôtel particulier*. C'est monté d'un coup (geste vers sa gorge) parce que je savais aussi que ma mère (Jane Birkin) était là. Ça m'a submergé à un moment donné. *Couleur café*, c'est très, très excitant de terminer là-dessus (gros sourire).

Charlotte assure qu'elle n'a pas demandé conseil à sa mère quant aux interprétations, mais « j'ai regardé toutes les chansons qu'elle avait interprétées et je me suis dit : Je ne peux pas faire quelque chose de nouveau. Mais je ne pense pas qu'elle avait fait *L'hôtel particulier* parce qu'elle m'a dit (vendredi) que c'était une bonne idée. »

Lady Jane, en effet, était dans les coulisses de L'Olympia et prenait des tas de photos de sa fille. Non, ce n'est pas Charlotte qui lui avait demandé d'être là mais « c'est elle qui sait et qui savait ce qui m'attendait. Sa mère l'a accompagnée durant toute une tournée, je ne sais plus si c'est le Bataclan, mais... Dans sa tête, elle se disait qu'elle devait faire pareil. Et comme elle



PHOTO BENOÎT PELOSSE

sait la trouille que j'ai parce que, elle, elle a la trouille pareille et qu'elle m'a bien transmis ça (éclat de rire général), maintenant, c'est sa responsabilité de m'aider un peu. »

## Le chat de Jean-Pierre

Dire que Charlotte Gainsbourg a été renversée par l'accueil de la foule montréalaise vendredi est un euphémisme. Elle a même déjeuné au cours de son séjour avec Jean-Pierre Ferland dont sa reprise du classique *Le Chat du Café des artistes* a mis le feu à L'Olympia.

« J'avais très envie de le rencontrer depuis que j'ai fait cette chanson. Je ne savais pas ce qu'il en pensait, s'il était déçu ou content. C'est Beck qui m'a fait connaître la chanson. J'avais honte, quand même... J'ai vu que ça faisait partie d'un album qui s'appelait *Jaune* que j'ai téléchargé. En France, je suis passée totalement à côté. C'est une chanson que je trouve vraiment démente, l'originale... »

« J'étais intimidée à l'idée de la reprendre. Ici (au spectacle), c'était dément (la réaction du public) ! Je ne savais pas ce que ça représentait pour le Québec ou ce que lui (Ferland) représentait. Je ne sais pas si j'aurais eu les couilles de m'attaquer à ça (rires) si j'avais su que c'était un monument comme ça. »

## Et la suite

Visiblement, Charlotte Gainsbourg adore faire de la musique et

elle entend poursuivre dans cette voie, mais il ne faut pas s'attendre à du matériel de son cru.

« Je ne me sens pas très capable d'écrire. J'ai un gros blocage avec le français. Et avec l'anglais, je n'ai pas de facilité. Je ne pourrai jamais faire un album seule, je crois. »

Cela veut-il dire que ses nouveaux albums porteront la marque des réalisateurs ou compositeurs qui les façonneront ? Sera-t-elle tributaire du son ou de l'esthétisme d'autres artistes ?

« J'aime bien ça, moi. J'ai des goûts musicaux qui peuvent m'amener ailleurs. C'est comme pour un film : plonger dans l'univers de quelqu'un. Je pense que c'est ce qui me plaît le plus. Me découvrir, moi, à l'intérieur de la maison de quelqu'un d'autre. Avec Air, c'était très évident. Ils ont un son très identifiable. Avec Beck, ce qui me plaisait, c'était d'explorer avec lui des styles différents. »

Et si vous vous demandez si Charlotte Gainsbourg souffre du syndrome de l'imposteur, vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'elle le ressent en qualité de chanteuse. La surprise, c'est qu'elle le ressent encore en qualité d'actrice.

« Oui. C'est normal quand on a commencé si jeune (12 ans) comme moi. Je n'ai jamais été à l'école pour ça. À cet âge, on te demande d'être naturelle quand tu soulèves une tasse (elle mime le geste). Mais je n'ai pas réellement le sentiment d'être une artiste. »

## Le Canadien saura-t-il remplir sa dette envers ses partisans ?

**Le Canadien ne pourrait choisir un meilleur moment que lundi soir pour mettre fin à sa série d'insuccès en séries au Centre Bell. Une victoire lui permettrait de stopper une séquence de six défaites à domicile dans les séries et de prolonger à la limite de sept matchs la série l'opposant aux Capitals.**



Il a donc au moins deux bonnes raisons de vouloir gagner.

Mais pourquoi ne se donnerait-il pas aussi le mandat de dédier cette importante rencontre à ses partisans? N'y a-t-il pas plus fidèle que sa propre clientèle?

Malgré des succès très mitigés, le Canadien joue à guichets fermés depuis plus de cinq ans, en excluant la saison 2004-2005 qui fut annulée

par un conflit de travail dans la Ligue nationale.

Il s'est produit devant des salles comblées de 21 273 spectateurs à ses 242 derniers matchs, chiffre qui ne tient pas compte des rencontres préparatoires.

Les abonnés de saison mériteraient au moins qu'on leur offre un programme de fidélité.

Tout ce qu'ils ont obtenu pour leur assiduité au cours de cette période, c'est un championnat d'association en saison régulière et deux présences en deuxième ronde des séries.

Le Canadien a été éliminé au Centre Bell à ses six dernières présences en séries

### Six victoires en 19 matchs

Le Canadien a conservé une piètre fiche de 6 victoires et 13 défaites en séries au Centre Bell. Son dernier triomphe remonte au premier match de la demi-finale de l'Est contre les Flyers de Philadelphie, le 24 avril 2008. Il a perdu la rencontre suivante, puis le cinquième match qui devait causer son élimination.

L'an dernier, il s'est incliné deux fois devant les Bruins de Boston pour subir un balayage en quatre matchs.

En fait, le Canadien a été éliminé devant ses partisans à ses six dernières présences en séries (2009,

2008, 2006, 2004, 2002 et 1998). Il serait temps que ça prenne fin.

### Ses fans méritent mieux.

On revient donc à la question: les joueurs de Jacques Martin peuvent-ils aborder le match de lundi soir en se disant qu'ils vont en gagner une pour leur septième joueur?

«Je sais à propos de nos insuccès en séries à domicile, mais l'équipe n'est pas formée des mêmes joueurs cette année», a fait valoir Michael Cammalleri après la séance d'entraînement de dimanche au centre d'entraînement du Canadien, à Brossard.

«On est une équipe nouvelle. On va essayer d'en gagner une dans notre château fort. On va tout faire afin d'y arriver. On sait que nos partisans vont être bruyants et qu'ils vont nous encourager.

«C'est pour cette raison qu'il est tellement plaisant de jouer à Montréal. On a des frissons quand la foule nous accueille à notre entrée sur la patinoire. On essaie toujours de jouer notre meilleur hockey à domicile.

«Mais au bout du compte – et je ne dis pas ça pour apaiser les tensions –, le meilleur moyen d'avoir les amateurs de notre bord est de gagner. Notre but est de connaître un bon début de match et de prendre les devants.»

Respecter le plan de match et mettre Varlamov à l'épreuve

Il y a toujours le danger que les joueurs se laissent trop emporter par leurs émotions, mais Brian Gionta ne souscrit pas à cette théorie.

«Au contraire, l'accueil qu'on nous réserve au début du match nous aide et rend les choses plus difficiles pour l'adversaire, a dit le combatif attaquant. On veut gagner à chaque rencontre, mais pour ça, il est important de suivre le plan qu'on se donne.»

Le Tricolore a bien fait les choses, à cet égard, vendredi soir à Washington.

«Dans un premier temps, on a su demeurer positifs et fournir un effort soutenu, a continué Gionta. On a réussi à la perfection dans ces deux domaines. Mais on pourrait s'améliorer dans d'autres aspects. On pourrait mieux jouer à cinq contre cinq et prendre de meilleures décisions dans notre territoire.

«On pourrait aussi décocher de meilleurs tirs au filet. On ne le fait pas assez souvent.»

Gionta a-t-il le sentiment que le Canadien a bien testé Semyon Varlamov depuis que le gardien russe a été appelé à prendre la relève de José Théodore dans le deuxième match?

«Le jeune joue extrêmement bien, mais on pourrait faire mieux afin de le mettre vraiment à l'épreuve», a-t-il répondu.

## Rien ne battait le bon vieux Forum...

**Si ça peut vous consoler, le Canadien n'est pas la seule équipe à montrer un dossier déficitaire à domicile depuis le début des séries.**

**Marc De Foy**

defoym@ruefrontenac.com

En fait, les chiffres disent que les 16 formations impliquées dans la première ronde totalisent une fiche de 20 victoires contre 23 défaites sur leur patinoire. Comme quoi l'avantage de la glace ne signifie pas grand-chose.

Jacques Martin a une explication qui a du sens. «Autrefois, les équipes visiteuses se sentaient vraiment en territoire ennemi dans certains

amphithéâtres de la ligue, a-t-il raconté dimanche. Les surfaces du Chicago Stadium, du Boston Garden et du Memorial Auditorium étaient plus petites qu'ailleurs. Les spectateurs étaient littéralement juchés sur nous, ce qui donnait un cachet intimidant à l'amphithéâtre. On ne retrouve plus ça aujourd'hui.»

Et c'est donc vrai!

### Les bannières et les fantômes

S'ils ont chacun leur architecture extérieure, les nouveaux édifices de la Ligue nationale ont pratiquement tous la même configuration intérieure.

Aussi bruyants que soient le Centre Bell et le United Center de Chicago, les gradins et les loges corporatives sont alignés sur le même principe qu'à Ottawa, Washington, Boston,

Tampa et plusieurs autres amphithéâtres du circuit.

Les patinoires font toutes 200 pieds sur 85 pieds.

Au Chicago Stadium (185x85), au Boston Garden (191x83) et au Memorial Auditorium (196x85), les joueurs adverses se sentaient comme les chrétiens dans la fosse aux lions car les locaux commençaient les matchs comme des enrégés.

Les bandes venaient vite, et les spectateurs avides de violence vous tapaient dessus de l'autre côté des baies vitrées.

Au Forum, la patinoire était de dimension réglementaire, mais les fantômes suintaient des murs, et le Canadien en imposait.

Les temps ont bien changé!

## Boudreau :

« *Le Canadien peut perdre en première ronde, comme il peut gagner la coupe... »*

**Bruce Boudreau n'aime pas qu'on raconte que les joueurs des Capitals de Washington ont commis l'erreur de ne pas respecter suffisamment le Canadien.**

**Pierre Durocher**

durocherp@ruefrontenac.com

« Personne dans l'équipe, à l'exception d'un commentaire fait par Mike Green, n'a dit que le Canadien représentait une proie facile. Personne n'a lancé: Oh! c'est juste Montréal », a raconté l'entraîneur en chef des Capitals aux médias de Washington après la séance d'entraînement, dimanche matin.

« J'ai affirmé dès le départ que le Canadien représente un adversaire très coriace qui a très bien fait contre nous durant la saison, a poursuivi Boudreau. C'est le genre d'équipe qui peut tout aussi bien perdre en première ronde que gagner la coupe Stanley. »

Voilà le genre de commentaire à faire rêver les plus ardents partisans du Canadien...

### Ils sont passés par là

Boudreau espère que ses joueurs connaîtront enfin un bon début de rencontre lundi soir, à l'occasion du sixième match de cette série fertile en rebondissements.

Il s'attend à ce que la foule du Centre Bell soit très bruyante, et la meilleure façon de faire taire les spectateurs serait de marquer le premier but.

Il espère surtout que ses hommes sont bien conscients que la situation est devenue plus délicate.

Les Capitals sont bien placés pour savoir qu'il est possible pour une équipe de combler un déficit de 1-3 pour remporter une série puisqu'ils ont eux-mêmes réalisé l'exploit le printemps dernier contre les Rangers de New York.

### Ça n'a rien d'une série de «homers»

L'attaquant Boyd Gordon, qui joue du gros hockey dans cette série, est perplexé.

« C'est pour le moins bizarre, a-t-il raconté à un journaliste du Washington Post. On a excellé à domicile durant toute la saison et voilà qu'on perd deux fois contre le Canadien



PHOTO ROBERTO BARBOSA

devant nos partisans.

« Le Centre Bell est censé être un endroit où il est difficile de jouer, et on a gagné nos deux matchs. Ça n'a pas de sens, mais on espère que la tendance se maintiendra et que cette série prendra fin lundi soir. »

Boudreau entend apporter des changements à sa formation pour le sixième match, mais il n'a pas voulu dire lesquels.

Tomas Fleischmann, auteur de 23 buts durant la saison mais qui n'en compte aucun dans cette série, et Brendan Morrison pourraient laisser leur place à Scott Walker et à David Steckel, tandis que Shaone Morrisonn pourrait remplacer Tyler Sloan à la défense.

### Deux mystères à résoudre

Les Capitals ont deux mystères à résoudre. D'abord, comment expliquer que la meilleure attaque massive de la LNH en saison régulière, avec un taux de succès de 25,2%, ait été limitée à un seul but en 24 situations de supériorité numérique depuis le début de la série contre le Canadien?

Et ensuite, comment se fait-il qu'Alexander Semin, auteur de 40 buts et 84 points cette saison, n'ait pas encore réussi à trouver le fond du filet, malgré ses 29 tirs décochés vers Jaroslav Halak et Carey Price?

Le Russe n'a pas inscrit un seul but à ses 12 derniers matchs de séries éliminatoires, et ça irrite ses patrons, qui lui versent 5 millions de dollars par an.

À Washington, on se dit que, tôt

ou tard, les choses finiront par débloquer, autant pour Semin que pour l'attaque massive.

« Tout le monde essaie de l'aider, a raconté Alex Ovechkin. Il a travaillé très fort lors des derniers matchs. Il tire au filet, mais ça ne fonctionne pas pour lui. Les choses vont se régler. Semin est l'un des meilleurs marqueurs de la ligue. Il peut éclater à tout moment. »

Il y a aussi Green qui n'a pas encore marqué dans cette série, se limitant à deux aides. Rappelons qu'il a terminé au premier rang des marqueurs chez les défenseurs cette saison avec une récolte de 76 points, dont 19 buts. Son jeu manque parfois de constance, mais Boudreau s'est porté à sa défense dimanche.

### Une flèche à l'endroit de Martin

Avant de quitter la capitale américaine, les joueurs des Capitals ont tenu une séance d'entraînement au cours de laquelle ils ont travaillé sur certains aspects de l'attaque à cinq, question d'apporter de petits ajustements.

Boudreau a lancé une flèche à l'endroit de Jacques Martin samedi en déclarant: « Avec deux jours de répit entre les matchs 5 et 6, on pourra enfin travailler sur des choses qui ne fonctionnent pas lors des situations de supériorité numérique sans que personne ne nous regarde... »

L'entraîneur en chef des Capitals faisait allusion au fait que, mardi dernier, il avait surpris Martin en train de surveiller l'entraînement

des Capitals au Centre Bell.

« C'est la première fois en deux ans que nous connaissons des ennuis à produire lors des attaques massives », a souligné Boudreau, qui s'est calmé depuis vendredi soir quand il a déclaré qu'il y avait trop de passagers dans son équipe.

« C'est tout nouveau pour nous d'éprouver des problèmes à marquer avec l'avantage d'un joueur. Il ne faut cependant pas commettre l'erreur de vouloir tout chambarder. »

### Bélanger se dit prêt à aider l'attaque à cinq

Éric Bélanger s'est entraîné dimanche au sein de l'attaque à cinq. Le Québécois n'a pas été employé dans ce rôle depuis le début de la série.

« J'ai eu du succès en participant aux attaques massives avec le Wild du Minnesota, a précisé Bélanger. J'espère pouvoir apporter une dimension différente et aider ainsi notre attaque à cinq à secouer sa torpeur. »

Bélanger a perdu huit dents à la suite d'un coup de bâton accidentel de Marc-André Bergeron survenu lors du match de vendredi, mais ça en prendrait beaucoup plus que ça pour qu'il s'absente du jeu.

« Marc-André m'a téléphoné pour s'excuser. Il se sentait mal », a fait savoir Bélanger.

### Semin est trop individualiste

Pour revenir à Semin, on dit qu'il exaspère parfois ses entraîneurs et ses coéquipiers parce qu'il est trop individualiste.

Lors du quatrième match à Montréal, il a soulevé l'ire de Boudreau en signalant son intention de revenir au banc durant une attaque massive. Puis, en voyant la rondelle se diriger vers lui, Semin a changé d'idée et il a choisi de demeurer sur la glace. Les Capitals ont alors écopé d'une pénalité pour avoir eu trop de joueurs sur la patinoire... durant une attaque à cinq!

Alors que son compatriote Ovechkin est toujours sous les feux de la rampe et qu'il doit répondre aux questions des journalistes chaque jour ou presque, Semin se tient loin de tout cela. Il prétend qu'il ne parle pas suffisamment bien l'anglais. Son attitude agacerait certains de ses coéquipiers, raconte-t-on en coulisses.

# Révolte au Centre Bell ?

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



## Ray Lalonde et son département de marketing ne sont peut-être pas aussi parfaits qu'on le croit...

Insatisfaits de la manière dont le Canadien transige avec eux, des détenteurs de billets de saison du Canadien songent à fonder une association et à se regrouper afin de parler d'une seule voix et de se faire entendre. Une telle initiative serait sans doute une première dans les annales du sport professionnel nord-américain.

Les deux hommes d'affaires qui m'ont exposé leur projet (nous les nommerons Charles et Jean-Claude pour les besoins de cette chronique) semblent avoir poussé leur réflexion assez loin.

«Le fait de créer une association de détenteurs d'abonnements saisonniers pourrait s'avérer très utile, croit Charles. Par l'entremise de ce regroupement, les gens pourraient s'échanger des services, par exemple lorsqu'ils se retrouvent avec des billets qu'ils ne peuvent utiliser ou encore lorsqu'ils sont à la recherche d'un plus grand nombre de billets

pour un match donné.»

Mais par-dessus tout, cette association pourrait exercer une pression sur la direction du CH afin qu'elle respecte un peu plus des clients qui lui versent des fortunes, arguent-ils.

L'exemple qui leur vient tout de suite en tête : cette pratique du Canadien (très discutable) qui consiste à demander aux détenteurs de billets de saison de payer d'avance les coûts de 16 matchs éliminatoires pour obtenir le privilège de continuer d'utiliser leurs sièges quand les séries s'amorcent.

On s'entend, à cause de sa position au classement, le Canadien n'avait aucune chance de disputer 16 matchs à domicile cette année.

«C'est une pratique que je trouve absolument insultante! s'exclame Jean-Claude. En tant que client, je n'ai pas à subventionner le Canadien. L'organisation me demande de lui verser 10 000 \$ avant les séries comme si l'équipe allait disputer 16 rencontres. Mais si l'équipe se fait éliminer et que la valeur des billets utilisés s'élève à 1 500 \$, le Canadien garde les 8 500 \$ qui res-

tent. L'équipe place mon argent, elle fait des intérêts avec et elle me fait un crédit équivalent au mois de juin quand vient le temps de renouveler mon abonnement.»

Cette année, Jean-Claude a décidé d'envoyer paître le Canadien. Il a refusé d'avancer des milliers de dollars pour subventionner une équipe qui, de toute manière, était destinée à se faire éliminer au premier tour.

«J'ai décidé d'acheter des billets à Ottawa et d'aller voir jouer les Penguins de Pittsburgh», dit-il.

Charles et Jean-Claude ont commencé à faire des recherches et ils constatent que de nombreuses autres équipes de la LNH ne demandent pas à leurs meilleurs clients de les subventionner de cette manière.

Charles raconte que l'idée de créer une association a germé dans son esprit à la suite de plusieurs démêlés téléphoniques avec des représentants du département des ventes du Canadien.

«Ils sont parfois hautains. Ils savent que des milliers de personnes ont placé leur nom sur une liste d'attente pour obtenir des billets de

saison et ils traitent leurs clients comme tel. Je me souviens d'avoir téléphoné pour demander qu'on inscrive mon nom sur une liste afin de pouvoir éventuellement obtenir de meilleures places au Centre Bell. Le jeune homme au bout du fil riait de moi! Ça va vous prendre 10 ans! disait-il. Je lui demandais simplement d'inscrire mon nom sur une liste.

«Il y a aussi eu cette occasion où le département des ventes m'a téléphoné au bureau pour me dire que mes billets n'étaient pas payés. Or, ils l'étaient depuis longtemps. Et le type au bout du fil m'obsédait dur comme fer! Y a-t-il quelque chose de plus insultant? Le gars du département des ventes a fini par retrouver mon paiement, et le tout s'est réglé. Le lendemain, le même gars m'a rappelé pour la même raison! Il ne se souvenait pas de m'avoir parlé la veille...»

Est-ce un signe des temps? J'ai entendu ces dernières semaines plusieurs histoires de détenteurs d'abonnements saisonniers qui songeaient à déserter le navire. Mais tous sont tirillés à l'idée de laisser aller leurs précieux billets de saison en guise de protestation tout en sachant qu'ils ne seront jamais entendus par l'organisation parce qu'il y aura toujours quelqu'un dans la file d'attente pour les acheter.

À ceux-là, l'idée d'une association de détenteurs d'abonnements pourrait s'avérer doublement alléchante.

«Le jour où 5 000 personnes décideront en même temps de ne pas se présenter au Centre Bell parce qu'elles sont insatisfaites des services qu'on leur offre ou de l'équipe qu'on leur présente à très gros prix. Le jour où il y aura 5 000 sièges vides, peut-être quelqu'un finira-t-il par réagir», estiment les deux hommes d'affaires.

Le Canadien fait salle comble tous les soirs depuis des années. Mais de plus en plus, on dirait que les clients ne repartent pas tous du Centre Bell satisfaits.